

par André BORD

Les copies des manuscrits de Jean de la Croix pénètrent en France dès les premières années du XVII^e siècle, peut-être plus tôt par différentes voies, bien avant les éditions.

Les carmélites espagnoles arrivent en 1604, les carmes français venus d'Italie, six ans plus tard. Dans les années 1610, une excellente traduction des œuvres est faite à Bordeaux par un groupe d'ecclésiastiques séculiers traduction restée, semble-t-il, à l'état de manuscrit.

En 1621, première édition française par René Gaultier membre du Grand Conseil Royal. La traduction est faite, non sur l'édition espagnole falsifiée de 1618, mais sur des manuscrits. En 1622, Gaultier publie la traduction du *Cantique spirituel*, cinq ans avant la première édition espagnole. Ces traductions seront rééditées en 1627 et 1628.

C'est ainsi que Jean-Pierre Camus, évêque de Belley recommande dès 1624, la lecture des oeuvres de Jean « dont les traités sont merveilleusement pleins de l'esprit de piété » (1). Camus pose deux problèmes que nous retrouverons avec Nicole : « Je ne crois pas, dit-il, qu'il y ait écrivain mystique qui soit un plus grand fléau des visions et révélations » (2). D'autre part, à la suite de Jean, Camus rejette aussi bien la passivité absolue, qui dispenserait de toute ascèse, qu'une activité exclusive, qui oublierait que Dieu intervient d'abord, et plus que l'homme, et plus efficacement.

En France au XX^e siècle, on découvrira chez Jean de la Croix le poète, l'écrivain, le dessinateur, le psychologue, le penseur ; ce que l'on retient au XVII^e siècle c'est l'essentiel : celui qui donne les règles pour l'union à Dieu. Jean n'est pas encore Docteur de l'Église, ni même canonisé, c'est la force de ses écrits qui s'impose à la plupart des spirituels. Après une période de déchirements, la France se tourne vers le mystiques du Nord, vers l'Italie, l'Espagne ; l'Espagne qui au XVI^e siècle fut emportée par un souffle de foi excep-

tionnel. Jean est contemporain d'une quinzaine d'Espagnol aujourd'hui canonisés.

Les dates que j'ai rappelées montrent qu'il n'est pas étonnant que Saint-Cyran, grand érudit et grand spirituel, ait lu très tôt les oeuvres de Jean et s'en soit inspiré à l'occasion. Augustin Gazier (3), Jean Orcibal (4) avaient relevé certaines similitudes, j'ai eu l'occasion d'en repérer d'autres (5).

Je ne parlerai pas de Pascal. J'ai montré comment la lecture des textes sanjuanistes lui a été facilitée par son cousin, le P. Chardon, en religion Séraphin de Sainte Thérèse, dont la mère est une Begon, et par les relations de la famille Pascal avec les carmes déchaussés (6).

Arnauld n'est pas seulement un spirituel. Les circonstances l'obligent à la polémique. Il se réfère souvent aux carmes déchaussés, à Jean de la Croix en particulier, et constamment à sainte Thérèse. Au tome 28, p.445-454, neuf pages entières sont des citations de la sainte. Arnauld défend le langage de la théologie mystique qui est différent de celui de la science théologique (T. 29, p. 576-577). Pour justifier le *Chapelet du Saint-Sacrement* il se réfère à Tauler, Ruysbroeck, saint Ignace, Jean de la Croix. On trouve chez Arnauld des réminiscences de Jean (7), mais surtout il rappelle les persécutions subies en leurs débuts par les carmes déchaussés, Jean en particulier (IX, 425), pour montrer que toute entreprise sainte est persécutée, et d'abord par des gens d'Église : les attaques contre Port-Royal ne sont donc pas étonnantes. Arnauld se réfère plutôt à la vie de Jean qu'à sa doctrine.

*

* *

Dans le *Traité de l'oraison*, Nicole réserve tout le dernier chapitre à Jean de la Croix. Quelle est son attitude à l'égard de sa doctrine ? Pour faire bref j'articulerai mon propos autour de trois thèmes qui correspondent à trois ouvrages : les visions, la nuit, la passivité.

Les Imaginaires ou Lettres sur l'hérésie imaginaires sont en deux tomes. Dans le premier, Nicole s'insurge contre les maisons religieuses, en particulier la Visitation, qui calomnient Port-Royal ou en retiennent les religieuses prisonnières. Il note que « quelques Maisons des plus réglées, comme les Carmélites, n'ont point voulu s'embarrasser dans une affaire qui leur paraissait si odieuse » (lettre 9, p. 254).

Il critique longuement l'obéissance aveugle, faisant écho à Jean de la Croix opposé à ce que les supérieurs commandent avec empire, impérieusement, et qu'ils n'aient plus personne qui, par faiblesse, pusillanimité ou crainte, ose les avertir ni les contredire quand ils errent (8).

Les lettres 11 à 18, « Les Visionnaires », constituent le tome II. Dirigées contre le sieur Desmarets, ce sont des pages de polémique. Desmarets attaque et calomnie Port-Royal, Nicole relève et accentue ce qui chez lui est critiquable. Desmarets a commencé par faire des romans et des pièces de théâtre : il est donc un empoisonneur public.

Engagé dans le libertinage et le désordre, il dit que, converti, il est monté au plus haut degré de la vie spirituelle.

Il parle des choses religieuses comme s'il avait assisté au Conseil de Dieu et ose envoyer les *Avis du Saint Esprit au Roi*. Il prend ses fausses inspirations, fruit d'une imagination échauffée, pour des révélations de Dieu dont il transmet les ordres. Il croit que Dieu lui a envoyé la clé du trésor de l'Apocalypse. Desmarets sombre dans les illusions des voies extraordinaires : il pense être un grand spirituel, mieux, le grand prophète qui a commencé à rassembler les premiers des cent-quarante-quatre chevaliers de l'inafaillibilité pour opérer une conversion universelle et exterminer l'impiété. Desmarets n'est pas seulement un renégat, un vagabond, c'est un visionnaire fanatique.

Nicole fait la différence entre les vrais mystiques qui vivent de foi et les faux qui s'appuient sur des visions ou révélations. Il est dans la ligne de Saint-Cyran. Cognet écrit : « La méfiance des visions... à Port-Royal semble venir de l'école carmélitaine » (9). Dans les « Visionnaires », si Nicole ne nomme pas Jean de la Croix, il est bien d'accord avec lui. Il y a le surnaturel normal, la vie selon les vertus théologiques ; il y a le surnaturel extraordinaire avec ses visions ou révélations que l'on doit rejeter.

Les attaques véhémentes de Nicole, jointes à celles de Pierre Bayle feront que l'opinion générale tiendra Desmarets de Saint Sorlin pour un fou. Il faut faire la part de la polémique. Les *Délices de l'esprit* sont un beau livre qui de 1658 à 1691 eut dix éditions. Ce n'est pas en huit jours que Desmarets veut conduire son disciple de la volupté fallacieuse des sens à la volupté spirituelle, c'est en trente journées ; encore faut-il sans doute les prendre comme des périodes. Desmarets ménage les étapes : les arts, puis les sciences, la réputation, la fortune, la philosophie, enfin la vie dévote. Là il emprunte parfois à Jean de la Croix, mais en un syncrétisme qui fausse la pensée juaniste. Sa démarche est même contraire à celle du saint qui

plonge son disciple directement dans la foi vive, seul moyen prochain et proportionné pour atteindre la Trinité. On ne peut considérer les *Délices* comme un livre de spiritualité.

A supposer que Desmarets soit un néophyte, il en a tous les défauts : impétueux, intempestif. Il n'est pas fou, mais il manque sérieusement de bon sens.

Retenons surtout qu'en cette occasion, Nicole comme Jean de la Croix dénonce l'attachement aux révélations qui font du visionnaire un faux mystique.

Le Traité de l'oraison divisé en sept livres, publié en 1679, coïncide avec la mort de Madame de Longueville si attachée à la fois à Port-Royal et au Carmel, et avec laquelle Nicole était lié. Dans cet ouvrage, Nicole évite la polémique avec qui que ce soit et s'en tient à la doctrine. Il avoue son incompetence en Théologie mystique. Il faut, dit-il, se garder de deux écueils : d'abord, du danger des illusions qui font la fausse mystique, voie suspecte et dangereuse ; mais aussi se garder de condamner témérairement la vraie qui repose sur la foi (p. 17). Les biens spirituels dépendent de Dieu qui est toujours prêt à nous écouter ; Nicole cite sainte Thérèse (p. 9 et 10).

Comme Jean de la Croix, il fait la différence entre la méditation où l'homme réfléchit et l'oraison où il s'ouvre à l'action de Dieu (I, c. 16) ; comme lui, il affirme qu'il faut demander à Dieu le salut, c'est-à-dire Dieu lui-même (VI, c. 1 et 3).

Nicole dit « le Bienheureux Jean de la Croix » il a été béatifié le 25 janvier 1675. Il se réfère à lui après Augustin, Grégoire, Hugues et Richard de Saint-Victor, Bonaventure, Gerson, saint Bernard ; mieux, il lui réserve le dernier chapitre (VII, 8) intitulé : « Que la doctrine du P. Jean de la Croix ne prouve nullement que l'insensibilité soit l'état le plus estimable de l'âme ». Ce chapitre est un commentaire du Livre I de la *Nuit Obscure* pris dans l'admirable traduction du P. Cyprien, publiée en 1641, rééditée en 1644, 1649, 1652, et trois éditions en 1665.

Nicole dénonce ceux qui considèrent les « nuits » avec leurs sécheresses, leurs impressions de délaissement, d'insensibilité, de ténèbres, de mort, comme le but. Ce ne sont que des moyens indispensables pour purifier l'âme. Quand Dieu appelle une âme à une contemplation élevée, il la fait passer par une double nuit : nuit du sens, nuit de l'esprit dans lesquelles l'âme ne trouve que dégoût, amertume, tentations, tout en gardant une sainte inquiétude de ce qu'elle ne fait pas assez pour Dieu.

La purgation est le chemin de l'union, ce n'est pas l'union. Les

peines ne viennent pas de Dieu mais de l'imperfection de l'âme. Nicole cite le texte de la *Nuit Obscure*, 2 10 ; Pascal (fr. 924) avait repris mot pour mot celui de 2 54. Il est vrai, dit Nicole, que Jean préfère l'état de ténèbres à l'état de ferveur illusoire des commençants ; mais l'état de l'union est encore plus élevé, il est le seul but, et donc encore plus préférable.

On peut regretter que Nicole s'en soit tenu au Livre I de la *Nuit*, à la nuit des sens. Le Livre II eût été plus démonstratif puisque sur vingt-cinq chapitres, onze sont consacrés à l'union. On peut regretter qu'il n'exploite pas les pages magnifiques du *Cantique* et de la *Vive Flamme d'amour*, qu'il n'ait pas saisi que la vie mystique n'est pas un fait extraordinaire réservé à un petit nombre de privilégiés, mais le plein développement normal de la vie de foi, de la vie théologique de tout baptisé (10). Cependant il note l'essentiel qui caractérise la mystique sanjuaniste : la conformité à la volonté de Dieu (p. 522), essentiel que Pascal avait déjà reconnu (11).

Nicole, après Jean (N 2 18-21) souligne que les nuits ne sont que des moyens pour parvenir à l'union. Beaucoup après lui auraient pu profiter de la leçon. Baruzi, par exemple, souligne le mot *nada* (rien) qui frappe, et que l'on retient. Il est employé 373 fois ; mais on trouve 2774 fois le mot *todo* (tout) que l'on oublie.

La *Réfutation des principales erreurs des quiétistes* est de 1695. Ces erreurs ont été censurées par l'ordonnance de Monsieur de Paris du 16 octobre 1694. Nicole appuie cette censure. Il ne se réfère plus à Jean mais au P. Gratien, que Thérèse avait choisi comme provincial des déchaux.

La plupart des chrétiens s'imaginent qu'ils vont faire leur salut à la force du poignet, en appelant Dieu à l'aide si nécessaire. Jean souligne que la perfection consiste à se soumettre à Dieu. Non plus « mon Dieu aidez-moi », mais « Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? » Cette révolution copernicienne, c'est cela la mystique, « la conversion véritable ». L'abandon à Dieu ne supprime pas l'effort personnel et remettre sa volonté entre les mains de Dieu requiert un acte suprême de volonté toujours à renouveler. Ceux qui s'en tiennent à l'ascèse ne sont pas mystiques ; ceux qui ne voient que la passivité sont de faux mystiques.

Nicole dénonce les disciples de Molinos : Malaval, l'Abbé d'Estival, M^{me} Guyon. Il ne juge pas leurs personnes, mais leurs écrits. Personnellement, je pense que ces spirituels sont tombés dans un piège en lisant Jean de la Croix. Dans la *Montée du Mont Carmel*, Jean montre la nécessité d'une ascèse radicale et non seulement la

mortification des sens mais aussi celle de l'esprit, intelligence, mémoire, volonté —, car c'est là que sont enracinées, invisibles, les habitudes peccamineuses. Ensuite dans la *Nuit obscure*, Jean montre l'action purificatrice de Dieu sur l'âme qui accepte son intervention. L'erreur est de croire que l'action de Dieu vient après l'effort humain et représente un stade supérieur. Si dans l'oeuvre écrite la *Nuit* suit la *Montée*, elles forment un seul ouvrage et commentent le même poème. Surtout elles décrivent deux aspects concomitants, l'actif et le passif, du cheminement vers Dieu.

Jean a prévenu le quiétisme :

* Alors que certains voudraient accepter le sacrifice même de leur salut pour un plus grand amour, Jean affirme le souci du salut comme primordial (S 2 19 12, 3 44 2).

* Alors que le quiétisme, par humilité, renonce parfois aux vertus, Jean affirme la nécessité de les acquérir par un exercice de haute lutte (N 113, 183)

* Alors que certains prônent l'oubli des péchés, Jean constate que l'oubli est impossible et que l'on peut tirer profit de leur souvenir (C 33 1).

* Enfin partout il montre que le rapport entre l'âme et Dieu est un dialogue d'amour, une collaboration constante avec ses épreuves et ses joies : « l'âme ne peut acquérir les vertus toute seule, ni non plus Dieu ne les opère pas seul en l'âme sans elle » (12). Cet échange permanent culmine dans l'union au-delà des épreuves, au-delà de l'extase qui, accident de parcours, disparaît au sommet.

Que Madame Guyon soit une authentique mystique, je le crois volontiers, mais dire qu'elle est un des meilleurs interprètes de Jean de la Croix est certainement une erreur (13). Aussi quand Nicole dénonce les déviations des quiétistes, il est en parfait accord avec Jean.

Malheureusement, alors que dans les *Imaginaires* ou le *Traité de l'oraison*, il distingue vrais et faux mystiques, dans la *Réfutation*, reflétant d'ailleurs le vocabulaire de l'époque, il dit le plus souvent « les mystiques » pour désigner les quiétistes. C'est tout à fait regrettable pour la vraie mystique, c'est regrettable pour Nicole lui-même qui s'est attiré le qualificatif d'antimystique.

D'autre part, des maladresses d'expression semblent montrer que Nicole — du moins dans ses écrits — n'a pas compris le mysticisme de l'intérieur.

Devant ces falsifications et ces réductions, on ne peut qu'admirer en passant la justesse, la profondeur et la plénitude du mys-

ticisme de Pascal qui l'a vécu et mieux exprimé que M^{me} Guyon ou Fénelon, mieux que Nicole et beaucoup d'autres. Il ne s'est pas laissé prendre au charme savoureux du vide (*Montée du Carmel* 2 13 6, fr. 926) ; il garde le souci de son salut, il pleure ses péchés et rend grâces à Dieu de l'en avoir tiré ; malgré le miracle éclatant de la Sainte Épine, il ne se laisse pas séduire par le merveilleux ; il rallie magistralement le passif à l'actif en une haute union avec Dieu.

J'ai eu la curiosité de consulter à la Bibliothèque de l' Arsenal, le Catalogue (10 volumes) des livres imprimés et des manuscrits des carmes déchaux de Paris à la veille de la Révolution (1783-1789) : 12 000 livres environ dit Piganiol de la Force. On y trouve Jansénius (3 exemplaires), les *Instructions chrétiennes*, 1, Arnauld d'Andilly, 9, Antoine Arnauld, 1, Le Maître de Sacy 6, Bourzéis 2, Abbé de Paris, Diacre, 1, Domat... Sauf omission, on n'y trouve aucun ouvrage de Nicole alors que la Bibliothèque municipale de Bordeaux comporte plus de 100 titres. Les carmes l'auraient-ils exclu ?

En 1726, Jean, le théologien mystique le plus « sûr » (14) de l'Église est canonisé. A cette occasion, un carme, le P Dosithée de Saint-Alexis publie en 1727 une vie de Jean de la Croix (15) suivie d'un résumé de ses oeuvres et d'une dissertation à leur sujet. Les trois sections de cette dissertation montrent que la doctrine de Jean est bien différente du quiétisme, que la théologie mystique est aussi ancienne que la religion chrétienne puisque nous la tenons de Jésus Christ même. La troisième section veut montrer que les épreuves et les ténèbres ne sont pas l'état le plus parfait. Je cite le P. Dosithée : « comme Monsieur Nicole a pleinement satisfait à cette difficulté dans le second tome de son *Traité sur la prière*, je me contenterai de rapporter ici les paroles de ce savant auteur ». Suivent cinq pages de Nicole qui terminent tout l'ouvrage comme le chapitre concernant Jean terminait le *Traité de l'oraison* (16).

Les efforts du P. Dosithée pour différencier la vraie mystique du quiétisme seront vains. La condamnation de Fénelon (1699) avait porté un coup fatal non seulement à la fausse mystique mais à la vraie. En particulier si les oeuvres de Jean pourront survivre par d'autres canaux, les carmes ne publieront rien sur leur fondateur pendant deux siècles. L'ascèse prévaudra sur la mystique, la méditation sur l'oraison, le Dieu justicier sur le Dieu miséricordieux jusqu'à Thérèse de Lisieux. Et comme il faut toujours un bouc émissaire, certains désigneront comme responsable, le jansénisme.

- (1) CAMUS (Jean-Pierre, évêque de Belley), *Acheminement à la dévotion civile*, Toulouse, Colomiez, 1624, p. 520.
- (2) CAMUS (Jean-Pierre), *Théologie mystique*, Paris, G. Allot et R. Bertault, 1640, p. 336-341.
- (3) GAZIER (Augustin), *Jeanne de Chantal et Angélique Arnould...*, Paris, E. Champion, 1915, p. 194, 198.
- (4) ORCIBAL (Jean), *La spiritualité de Saint-Cyran*, Paris, Vrin, 1962, p. 58, 73, 74, 134, 241.
— Saint-Cyran et le jansénisme, Le Seuil, 1961, p. 21, 76 82, 83.
- (5) BORD (André), *Jean de la Croix en France*, Beauchesne, 1993, p.78 sq.
- (6) BORD (André), *Pascal et Jean de la Croix*, Beauchesne 1987 et *Jean de la Croix en France*, p. 84 sq.
- (7) *Pascal et Jean de la Croix*, p. 66, 67.
- (8) Jean de la CROIX, *Œuvres complètes*, trad. par le P. Cyprien, éd. établie par le P. Lucien, DDB, 1967, p. 1023-1029.
- (9) COGNET (Louis), « Antoine de Rebour... », *Clermont, ville de Pascal*, Clermont, Éd. Volcans, p. 226.
- (10) S. 2 3 6, 24 titres, 2 6 8, 2 10 4 et 5.
- (11) C'est la leçon que Thérèse avait retenue de *L'Abécédaire spirituel* d'Osuna, le célèbre franciscain : que l'essentiel est de remettre sa volonté entre les mains de Dieu et par amour de se laisser conduire par lui.
- (12) C 30 6 et 9, N 1 1 1, 1 11 2 et 4, 1 13 5, N 2 16 3 et 9, L 2 26.
- (13) COGNET (Louis), *De la dévotion moderne à la spiritualité française*, Paris, Fayard, 1958, p. 108, ou son article par ailleurs excellent sur M^{me} Guyon dans le *Dictionnaire de spiritualité*.
- (14) Thomas MERTON, cistercien, *Montée vers la lumière*, Paris, Albin Michel, 1958, p. 17.
- (15) DOSITHÉE DE SAINT-ALEXIS, *La vie de Saint Jean de la Croix...*, 2 tomes, Paris, Christophe David, 1727, avec les approbations des supérieurs et théologiens de l'ordre et le privilège du Roi.
- (16) *Le Traité de la prière* reprend les textes du *Traité de l'Oraison*, mais dans un ordre différent. Le chapitre concernant Jean de la Croix n'est plus à la fin.